



L'AGRONOME,  
DICTIONNAIRE PORTATIF

DU CULTIVATEUR,  
CONTENANT

Toutes les Connoissances nécessaires pour gouverner les Biens de Campagne, & les faire valoir utilement ; pour soutenir ses droits, conserver sa santé, & rendre gracieuse la vie champêtre.

CE QUI A POUR OBJET :

- 1<sup>o</sup>. Les Terres à Grains, la Vigne, les Prés, les Bois, la Chasse, la Pêche, les Jardins, tant de propreté que d'utilité, les Fleurs recherchées, les Plantes usuelles, les Bestiaux, Chevaux & autres animaux.
- 2<sup>o</sup>. Les principales notions qui peuvent donner l'intelligence des affaires, jusqu'au degré suffisant pour défendre son bien, tant dans les matières Rurales que Civiles.
- 3<sup>o</sup>. Les Remèdes dans les maladies ordinaires, & autres accidens qui arrivent aux Hommes & aux Animaux.
- 4<sup>o</sup>. Les divers apprêts des Alimens ; & tout ce qui peut procurer une nourriture saine & agréable.

*Avec un nombre considérable d'autres Instructions utiles & curieuses à tout Homme qui passe sa vie à la Campagne.*

DERNIÈRE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez SAVOYE, rue S. Jacques, à l'Espérance.

---

M. D C C. L X V.

*Avec Aprobation, & Privilège du Roi.*

**CHARBON.** Le meilleur charbon est celui qui est fait de bois neuf, c'est-à-dire abattu depuis moins d'un an, & de bois le plus dur, comme chêne, charme, érable, frêne. On n'en peut faire que dans les Forêts : on choisit pour cela une place ou fosse dans quelque clarière : on y assemble les morceaux de bois dont on veut faire le charbon. Ils doivent être longs de deux pieds, & gros depuis un pouce & demi jusqu'à six ou sept. On les arrange quarrenient les uns sur les autres : on en fait comme quatre murs, enforte qu'il y ait un vuide dans le milieu d'un pied & demi de large : on remplit ce quarré de morceaux de bois qu'on pose debout contre la meule, & on en met autant qu'on veut les uns sur les autres jusqu'à ce que le quarré soit comblé & se termine en pyramide. On environne tout le fourneau avec des pieces de gazon d'un pied de large, afin qu'il n'ait point d'air ; on laisse une ouverture pour mettre le feu ; on y veille avec soin pendant treize jours, car il faut cet espace pour que le charbon se fasse : il est censé fait & suffisamment cuit lorsqu'il ne s'éleve plus de fumée : alors on bouche exactement avec de la terre tous les trous du fourneau, afin que le charbon s'éteigne, ce qui arrive au bout de vingt-quatre heures.

LE CHARBON de terre s'employe dans les boutiques de ceux qui travaillent en fer. Son feu est plus âpre que celui du charbon de bois ; le meilleur qu'il y ait en France est celui de Saint-Étienne en Forez.

CHEMINÉES *qui fument.* Ce défaut peut venir de plusieurs causes : comme des vents, du défaut d'air, de leur situation désavantageuse, de leur construction défectueuse, de la pluie, de la nége, de la pression des rayons du soleil,

du mauvais bois, ou du bois mal arrangé, de la manière dont les tuyaux sont dévoyés. Ainsi, 1. L'Architecte doit observer quels vents soufflent dans le Pays, & tourner sa Cheminée de tel côté que le vent ne la puisse pas enfler dans la longueur, c'est-à-dire, de haut en bas. 2°. Le défaut d'air vient, ou de la trop grande chaleur de la chambre, qui ôte à l'air la force de soutenir la fumée, ou d'une clôture trop exacte, ou d'une porte ouverte dans une chambre plus chaude. 3°. De la situation désavantageuse, comme si la cheminée est commandée par le toit ou par un mur, ou par quelque autre corps capable d'arrêter le vent & de le faire refluer, ou si elle est placée trop près d'une porte ou d'une fenêtre. 4°. De la construction défectueuse, comme s'il se trouve des pierres qui avancent dans les tuyaux, ou que le contre-cœur de la Cheminée ne soit pas assez enfoncé. 5°. La pluie & la nége, lorsque l'ouverture est trop large, car elle y tombe. 6°. Les rayons du soleil, lorsqu'ils donnent dans la Cheminée. 7°. Le bois mal arrangé, car il faut que l'air trouve un passage entre les buches ; ou si le bois est verd ou humide. 8°. La manière dont les tuyaux sont dévoyés, comme il arrive dans ceux qui sont adossés les uns contre les autres, mais on peut rectifier ce défaut, en les faisant dévoyer par des lignes courbes, & non par des lignes droites ; car les lignes courbes laisseront à la fumée un peu plus de place pour s'élever. Lorsque l'on construit une Cheminée, il est absolument nécessaire d'observer les vents : or, on ne peut les connoître que quand on fait s'orienter ; & pour s'orienter, il est essentiel de distinguer juste le Midi. Voici pour cela une méthode aussi sûre que facile.

Élevez sur un plan posé horizontalement, & bien à plomb, un style ou longue aiguille perpendiculaire au plan, ou une lame formant un triangle rectangle, que vous poserez sur un de ses côtés. Du centre de l'aiguille, ou du point où l'angle droit du triangle touche le plan, décrivez plusieurs cercles de différens diametres, mais tous concentriques. Observez avant midi le moment où l'ombre du style se raccourcissant, touchera un cercle pour rentrer dans sa circonférence, & le moment où elle y reviendra après midi pour en sortir. De ces deux points, que dans leur tems vous aurez exactement marqués, tirez une ligne droite qui aille de l'un à l'autre, partagez cette ligne en deux également, & par le point de section & celui du centre de vos cercles, tirez une ligne droite, qui vous donnera dans la précision possible la ligne méridienne : car personne n'ignorant que le soleil est également élevé sur l'horizon à huit heures du matin & à quatre du soir ; à neuf & à trois ; à dix & à deux, on doit être convaincu que

## C H E

l'espace compris entre les heures, étant coupé en deux parties égales, le point de leur division est infailliblement le point de midi.

Lorsque l'on a le midi, les trois autres points cardinaux sont faciles à trouver, & les quatre principaux vents sont connus. Or, c'est sur leur nature, & leurs effets dans le pays, que l'Architecte doit se déterminer pour tourner son Bâtiment, & construire ses Cheminées. S'il est gêné par le terrain, il doit savoir les faire rondes, ou quarrées, ou triangulaires, suivant la situation ou la nature du lieu. D'habiles Architectes ont observé que les cuisines tournées au Midi & à l'Occident, fument moins que celles qui sont tournées aux autres vents, & qu'ainsi il en faut percer les portes & les fenêtres de ces côtés. On doit prendre garde encore que les vents dominans dans la contrée n'enfilent la Cheminée dans sa longueur; parce qu'alors ils s'y enrouffrent.

Pour obvier aux mauvais effets du vent, à l'égard des Cheminées déjà construites, on a imaginé diverses couvertures de Cheminées. L'effet que doivent produire ces couvertures est de laisser un passage libre à la fumée, & de la fermer au vent: ainsi il y a plusieurs formes de ces couvertures, ou calottes. Voici la description de quelques-unes.

**CHEMINÉE à calotte.** On élève un tourillon sur le faite de la Cheminée, & l'on y place sur un pivot la girouette & la calotte: cet ouvrage est de tôle: elle doit être peinte avec de la suie détrempee dans l'huile.

**CHEMINÉE en mitre.** La couverture est plus large, & tombant un peu plus bas que la corniche du tuyau, laisse entre ses apuis des espaces vuides par où la fumée s'échape.

**CHEMINÉE de Cardan.** La couverture de cette cheminée a dans son sommet une petite ouverture, & il sort de chaque côté du tuyau deux cornets, dont l'un tend en haut, & l'autre en bas. La règle certaine, en fait de Cheminée, est que l'air s'accélère d'autant plus dans un tuyau, que l'entrée en est plus large: mais comme les Cheminées plates ont prévalu, c'est aux Architectes à ménager une hotte, la plus grande qu'il sera possible: & pour cela ils ne doivent pas craindre de prendre un pouce ou deux du terrain de la chambre, & sacrifier quelque petit avantage à celui de ne point avoir de fumée.

